

des autres fleurs.—Une brillante rose ?—Non, non, reprit soudainement la jeune fille ; et, s'il m'était permis de choisir, je voudrais être une simple *Eglantine*.—Quoi ! lui dit l'Ange étonné, tu choisis une fleur sauvage, qui naît dans les buissons, vit et meurt sans être admirée ? Soit, dit la jeune fille, je vivrai inconnue, mais j'ornerai la haie de l'enclos qui borde la maison de mon père ; mon parfum embaumera l'air qu'il respire, et mes douces couleurs caresseront ses yeux ; chaque soir, j'entendrai sa voix, et je serai l'emblème du seul amour que le temp et l'absence ne détruisent pas.

Il est beau de s'oublier soi-même pour secourir les autres.

Un des messieurs les curés de Paris a fondé récemment un asile pour recueillir les orphelins pauvres de sa paroisse. Ces jours derniers il descendait de chaire, après avoir éloquemment imploré l'assistance de ses ouailles pour mener à bonne fin sa charitable entreprise, et il rentrait à la sacristie, quand une femme, dont la mise annonçait la modeste condition, se présente à lui et lui demande la faveur de l'entretenir en particulier. Le bon curé, pressé par d'autres occupations plus importantes, et présumant d'ailleurs que l'entretien demandé ne pouvait être qu'une de ces confidences douloureuses auxquelles ses fonctions pastorales l'exposent chaque jour, le bon curé, disons-nous, se hâte de porter la main à sa poche pour y chercher quelques pièces de monnaie, et s'adressant à la bonne femme :

—Mon enfant, lui dit-il, je suis très-occupé en ce moment ; je ne puis écouter le récit de vos misères, auxquelles je compatis du reste de tout mon cœur. Venez me voir une autre fois, nous causerons à l'aise, et en attendant veuillez accepter ma petite offrande qui vous aidera à subvenir à vos besoins les plus urgents.

—Moi ! monsieur le curé, reprit aussitôt la pauvre femme singulièrement émue, moi ! demander l'aumône ! Vous faites erreur ; je ne suis point venue vers vous pour recevoir, mais pour donner au contraire. Je sors d'entendre votre touchant appel à la charité de vos paroissiens et je m'empresse de mettre à votre disposition, pour l'entretien de votre orphelinat, un petit héritage de 8,000 francs qui vient de m'écheoir et dont je ne saurais faire un meilleur usage. On comprend la stupéfaction du curé, refoulant, à ces mots dans le fond de sa poche la modique aumône qu'il venait d'en extraire, et fixant ses yeux déjà humides sur la généreuse ouvrière qui s'oubliait ainsi pour songer aux souffrances des autres.

—Comment, ma chère fille, répondit le sage pasteur à cette proposition inattendue, comment avez-vous pu penser un seul instant que j'accepterais un sacrifice au-dessus de vos forces ? La religion nous recommande de partager avec les pauvres notre superflu, et non notre nécessaire. Vos intentions sont louables assu-

rément, mais votre bon cœur s'exagère ses devoirs. Gardez, en toute sécurité de conscience, le modeste patrimoine que vous envoie la Providence, usez-en selon vos stricts besoins, et ne disposez en faveur du prochain que de ce qu'il vous sera possible de retrancher sur vos minces revenus, sans tomber vous-même dans le dénuement que vous êtes si désireuse de faire cesser chez les autres. Je manquerais à toutes mes obligations d'honnête homme et de directeur spirituel des fidèles confiés à ma garde, si je ne modérais votre zèle que j'admire, mais qui dépasse les prescriptions de l'Eglise et les règles naturelles de la prudence humaine.

—Ainsi, monsieur le curé, ainsi vous refusez mon offrande, dit, en essuyant deux grosses larmes qui coulaient lentement sur ses joues, la brave et digne femme, aussi surprise que confuse de l'obstacle imprévu qui entravait son impatiente générosité. Vous me refusez, et j'étais si heureuse d'avoir quelque chose à vous offrir ! J'ai 400 francs de rentes, c'est plus qu'il ne m'en faut pour vivre. Cet héritage est vraiment pour moi du superflu, cet argent va dormir sans profit et sans gloire ; j'aurais été bien fière, je vous assure, de le voir engagé dans une de ces bienfaisantes entreprises dont les dividendes se paient en belle monnaie au sein du paradis. Que ne suis-je riche, hélas ! que ne suis-je riche ! alors vous ne dédaigneriez pas mon humble concours, et je pourrais au moins participer à vos bonnes œuvres.

En disant ces mots, interrompus par de nouvelles larmes, l'intéressante femme se disposait à se retirer ; mais le digne pasteur, cédant lui-même à l'attendrissement qui l'envahissait de plus en plus, la retint aussitôt près de lui, et bénissant Dieu tout haut des merveilles que sa grâce opère dans le cœur des humbles et des petits.

—Mon enfant, s'écria-t-il, vous me procurez en ce moment une des plus douces joies que j'aie jamais ressenties ; l'Ange de la charité parle vraiment, par votre bouche, et je dois obéir à vos vœux. Dieu me garde de vous humilier davantage en vous laissant croire que la bienfaisance n'est permise qu'aux riches ! Vous êtes riche, mon enfant, plus riche que Salomon dans toute sa magnificence ; vous avez la parure inestimable de ce lis des champs si bien décrit dans les livres saints. La simplicité d'intention, les parfums de la compassion chrétienne, la sève généreuse des cœurs aimant le sacrifice, voilà des trésors qui surpassent ceux de la terre. Oui, vous êtes riche, et vous pouvez donner toute votre fortune aux pauvres ; mais votre générosité ne saurait m'interdire une reconnaissance proportionnée à vos largesses. Puisque vous vous oubliez ainsi vous-même, il est juste que je songe à vous à votre place. Je recevrai la somme que vous daignez m'offrir ; mais à dater de ce jour vous êtes l'enfant adoptive de cette paroisse ; jamais rien ne manquera de mon vivant et après moi à celle qui n'a pas craint de se priver de